Les Ventes – Les Mares Jumelles

Yves-Marie Adrian

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/5355>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Yves-Marie Adrian, « Les Ventes – Les Mares Jumelles », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Haute-Normandie, mis en ligne le 01 mars 2006, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/5355>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Les Ventes – Les Mares Jumelles

Yves-Marie Adrian

Identifiant de l'opération archéologique : 253

Date de l'opération : 2006 (FP)

- 1 La campagne de fouille 2006 a vu s'achever une opération pluri-annuelle de trois ans. Associée à celle de 2005, elle a complètement changé notre perception de l'atelier et de son implantation. Son principal apport est en fait de montrer que l'extraction de l'argile constitue l'élément central de l'officine et qu'elle a ainsi conditionné son développement spatial, en une organisation tripartite. Les deux secteurs d'activité ainsi créés de part et d'autre de l'extraction sont en outre très différents, tant du point de vue du type et du nombre de structures qui les constituent, que de leur densité, voire également aussi en partie, de leur chronologie (Fig. n°1 : Plan général des structures).
- 2 Le secteur 1 (nord) présente la particularité de concentrer la plupart des fours (six) et des bâtiments (au moins trois), sous une forme un peu particulière. En effet, les fours sont regroupés sur moins de 100 m² en bordure de ce qui apparaît comme la limite nord-ouest de l'atelier : en réalité, le manque total de vestiges et surtout, d'anthropisation (l'humus, stérile, repose directement sur le terrain naturel), immédiatement au nord et à l'ouest de ce groupe de fours constitue un indice tangible en ce sens. Les bâtiments, très modestes, s'organisent dans un espace contigu où les structures sont peu nombreuses et souvent indéterminées, bien que quelques artefacts évoquent le travail de la terre (meule) et la préparation de la poterie (outils en silex). Autre caractéristique, ce secteur nord révèle une densité de remblais et de mobilier sans équivalent dans l'autre secteur, dont une bonne partie a été stockée aux abords immédiats des fours (sous forme d'arc de cercle au nord-ouest). Enfin, cet espace a manifestement fonctionné durant toute l'existence de l'atelier, ce qui n'est pas le cas de l'autre secteur, abandonné en cours d'activité.
- 3 La physionomie du secteur, se développant au sud de l'extraction, est toute autre : ce dernier recèle une forte densité de structures (mais celles-ci sont différentes), tandis qu'il est très pauvre en céramique (quelques centaines de tessons). Il s'articule autour d'un

four quadrangulaire plutôt réservé à la production de terres cuites architecturales au moment du démarrage de l'activité du site, et de plusieurs structures assez complémentaires. De fait, certaines appartiennent à l'extraction qui semble s'arrêter au contact de ce secteur, tandis que d'autres évoquent la préparation de la pâte céramique (puisard) voire aussi son stockage (petit « cellier »). Installées côte à côte, voire aussi en partie superposées, elles illustrent une étape importante de la chaîne opératoire de l'industrie céramique. Leur concentration dans cette partie méridionale du site est significative, posant simultanément la question de l'existence d'une zone spécialisée, un moment en service avec un grand four quadrangulaire. Cette idée séduisante se heurte néanmoins à deux objections. Il y a d'une part l'aspect pratique de cette répartition : la multiplicité des fosses d'extraction au centre du site constituait assurément un sérieux handicap à des allées et venues entre les deux secteurs d'activités situés de part et d'autre et à des chargements de produits (crus ou cuits). Certes, nous n'avons pas une vision exhaustive de l'atelier mais si l'on en croit les données de surface, toute la partie ouest du site (au-delà du chemin forestier) n'est pas anthropisée, ce qui limite toute probabilité d'extension importante de l'atelier de ce côté. D'autre part, il ressort aujourd'hui que ce secteur méridional a fonctionné durant la première partie de la production (globalement le premier quart du II^e s.) et qu'il a été nivelé de façon méthodique durant la dernière partie (deuxième quart du II^e s.), sans doute au profit exclusif du secteur nord. Ceci amène dès lors à s'interroger sur le lieu et les modalités de traitement de la matière première et d'élaboration des produits avant enfournement, à partir de ce moment.

- 4 La poursuite des tranchées sur la zone d'extraction a permis de bien caractériser celle-ci, tant en étendue qu'en profondeur, montrant la réalité de prélèvements progressifs au coup par coup, peut-être accentués par des commandes ponctuelles, mais quoi qu'il en soit très éloignés d'une exploitation méthodique à caractère industriel. Simultanément, ce secteur est à l'origine de la découverte des dépotoirs les plus remarquables et les mieux conservés. Ceux-ci ont considérablement accru notre connaissance de la production, tout en confirmant l'idée d'une production variée mais évolutive dans le temps, et peut-être également, suivant les besoins. Ils ont également fourni des arguments supplémentaires pour une chronologie centrée sur la première moitié du II^e s., notamment en raison de leurs caractéristiques mais aussi par la présence régulière de céramiques d'importation (sigillées). L'achèvement de la fouille de l'un des plus importants dépotoirs reconnus depuis le début de cette opération devrait apporter des éléments décisifs sur ces différents aspects.

- 5 ADRIAN Yves-Marie

ANNEXES

Fig. n°1 : Plan général des structures

Auteur(s) : Adrian, Yves-Marie. Crédits : ADLFI (2006)

INDEX

Index chronologique : Empire romain

Index géographique : Haute-Normandie, Eure (27), Ventes

operation Fouille programmée (FP)

AUTEURS

YVES-MARIE ADRIAN

INRAP